



LE FAIT DU JOUR

Fermetures de classes en cascade !

Un cas positif parmi les élèves entraîne depuis hier la fermeture de sa classe, selon les nouvelles règles sanitaires. Objectif : freiner la contagion. Conséquence : des cours très perturbés.

PAR THOMAS POUPEAU
AVEC BÉRANGÈRE LEPETIT
ET L'ÉDITION DE L'OISE

UN SEUL ÉLÈVE testé positif au Covid, et c'est toute la classe qui ferme. Voici la nouvelle règle sanitaire mise en place dans les établissements des 19 départements soumis à des restrictions renforcées, pour enrayer la flambée épidémique. Résultat attendu : des fermetures de classes en cascade ! Si le ministère indiquait hier soir qu'il était « trop tôt » pour dresser un premier bilan, profs et directeurs tirent la sonnette d'alarme.

Vendredi, on comptait déjà 2 962 classes fermées, mais mathématiquement, le chiffre va exploser. « C'est une mécanique infernale qui démultiplie les problèmes, juge Philippe Vincent, secrétaire national du SNPDEN, syndicat de chefs d'établissement. Il y aura une hausse d'établissements vides d'élèves. Et c'est

UDI Jean-Christophe Lagarde a appelé à fermer les écoles du 93. Dans l'Oise, au collège Corrot de Beauvais, cinq classes ont été fermées hier. Dans les Hauts-de-France, classes fermées au collège d'Annœllin, au collège Franklin de Lille, au lycée Baudelaire de Roubaix... indique Jean-Yves Guéant, responsable FCPE du Nord. Dans le Val-de-Marne, les lycées Eugène-Delacroix, à Maisons-Alfort, et Guillaume-Apollinaire, à Thiais, ont fermé des classes, signale Myriam Menez, de la PEEP. Pour mesurer le chaos, le Snes-FSU, syndicat de profs du second degré, a mis en place, hier, une carte interactive pour comptabiliser les fermetures.

■ **Au lycée, la difficile gestion des enseignements de spécialité**

« Ce qui rend le protocole complexe, c'est que dans les lycées, les élèves sont parfois mélangés en demi-groupe : il peut y avoir soixante cas contacts... pour un seul cas de Covid », rappelle Sophie Vénéritay, secrétaire nationale du Snes-FSU. Un casse-tête. Le ministère confirme que si un lycéen est positif, seule sa classe de référence sera fermée. Pour ses camarades de spécialité, cela se corse : s'il a déjeuné avec eux, ils sont considérés comme cas contacts, donc isolés, mais s'il les a juste vus en cours, avec un masque, rien ne se passe pour eux. « Il a plus d'heures de cours avec sa classe que de cours de spécialité », justifie-t-on Rue de Grenelle, où l'on mise sur l'enseignement hybride pour freiner la propagation.

■ **Les profs, pas cas contacts des élèves**

Si les élèves contacts sont automatiquement écartés de l'école, ce n'est pas le cas de leurs enseignants. « Ils sont seulement cas contacts s'ils ont déjeuné avec un prof posi-

tif », précise-t-on dans l'entourage de Jean-Michel Blanquer. Reste la question de leur remplacement en cas d'absence, rappelle Guislaine David, secrétaire nationale du Snuipp-FSU, syndicat du premier degré. « Nous avons beaucoup de mal à trouver du personnel pour remplacer au pied levé les enseignants. Dans certaines communes, c'est le personnel municipal qui vient en renfort mais, bientôt, il faudra aussi remplacer le personnel municipal ! » Son syndicat vient de publier un communiqué demandant que les collègues d'un prof absent n'accueillent plus ses ouailles.

■ **Le casse-tête des parents**

« L'école maternelle de mon fils a fermé ce lundi après un cas positif. Je viens de le récupérer pour une semaine d'isolement, je ne sais pas comment je vais gérer mon boulot, surtout que je m'étais déjà arrêté dix jours pour cause de Covid, puis pour garder justement mon fils », soupire Claude, un papa des Hauts-de-Seine, contacté hier après-midi en plein télétravail sur fond de dessin animé des « Pat'Patrouille ». « Il y a de l'inquiétude, mais surtout de l'incompréhension parmi les parents », confirme Jean-Yves Guéant. « Un père m'a dit qu'il allait retirer sa fille une semaine de l'école car il ne faisait plus confiance aux règles en vigueur. Les gens deviennent défiants et agacés face aux décisions du gouvernement. On a un sentiment de retour en arrière. On se retrouve en mars 2020. »

■ **Vers un renforcement des mesures ?**

Au ministère de l'Éducation, on indique que l'efficacité des nouvelles mesures doit être vérifiée avant de durcir le ton. D'autant qu'aucun syndicat n'est favorable à une fermeture

re sèche des établissements. « Les parents ont été traumatisés par le premier confinement et savent bien que le distanciel, ça ne fonctionne pas. Si les adolescents se retrouvent à la maison, ils vont aller chez les uns et chez les autres, le virus va se propager davantage », rappelle Myriam Menez. Tous réclament « des moyens » pour sécuriser l'accueil en présentiel. Pourtant, une fermeture territorialisée des écoles n'est pas à exclure – comme il y a un an, quand les écoles de l'Oise avaient été bouclées une semaine avant le reste du pays. Une solution de « dernier recours », répète-t-on dans l'entourage de Jean-Michel Blanquer.



Il y a de l'inquiétude, mais surtout de l'incompréhension parmi les parents

JEAN-YVES GUÉANT, RESPONSABLE FCPE DU NORD

la dernière cloison étanche qu'on peut fermer. »

■ **Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Hauts-de-France : ça ferme à tour de bras**

Selon les dernières données disponibles, l'Éducation nationale annonçait vendredi 21 000 élèves positifs au virus. « Tous ne sont pas dans les départements confinés, mais a minima la moitié : soit plus de 10 000 classes à fermer selon les nouvelles règles », résume – à la louche – Philippe Vincent. Au collège Eugène-Delacroix de Drancy (Seine-Saint-Denis), 22 classes sont fermées et le député





Vendredi, on comptait déjà
2 962 classes fermées pour
21 000 élèves testés positifs.
Un chiffre qui devrait
mathématiquement
exploser dans les jours
qui viennent.

94 596 décès en France

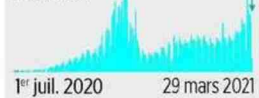
(depuis le 2 mars 2020, dont Ehpad, hors morts à domicile)

68 957 décès à l'hôpital (+ 360)
25 999 décès en Ehpad et élab. médico-sociaux (+ 594)*

28 322 pers. hospitalisées (+ 610)
dont **4 974** en soins critiques (+ 102)

Taux de positivité des tests **8,2 %** (-)

Evolution quotidienne du nombre de cas confirmés en France



Vaccin : évolution du nombre d'injections **10 453 534**
(dont 2 655 443 2^e doses)



* Entre le 16 mars et vendredi.

